

JUSTE LA FIN DU MONDE

(titre provisoire)

D'après l'œuvre de Jean-Luc Lagarce



Dédiée à Pierre Louis Calixte

Une création de et avec
Claire Lasne Darcueil / Cie Polé Polé

Création 2026
Théâtre du Soleil, Paris

Tout public

Contact production

La Table Verte productions / Pauline Barascou
pauline@latableverte-productions.fr | +33 (0)6 26 78 04 98

INTENTION

Une époque, des retrouvailles

J'ai grandi dans un monde où Jean Luc Lagarce était vivant : il est né neuf ans avant moi, l'âge de mes frères et sœurs. Il est mort en 1995, lorsque tournait le spectacle écrit par Mohamed Rouabhi, *les Fragments de Kaposi*, que j'avais mis en scène au Paris Villette en 1994, et que nos amis mouraient. Il travaillait avec Elizabeth Mazev que j'aimais déjà beaucoup, il était programmé tous les ans par Laurent Darcueil au Théâtre de la Renaissance d'Oullins, Laurent qui deviendra mon mari. Nos routes se sont croisées sans se croiser. J'ai admiré de loin la fidélité de François Berreur, celle des acteurs et actrices qui avaient constitué sa troupe, autre notion qui nous rapproche.

Bien plus tard, en 2023, lorsqu'après avoir dirigé le Conservatoire pendant dix ans, j'ai dû réinventer ma vie artistique, c'est dans son œuvre que j'ai plongé pendant un an avec la promotion 2025 de cette école où j'ai enseigné un an. J'ai tout lu. Nous avons travaillé une dizaine de ses œuvres, et son journal. Et ce sentiment de familiarité profonde, que je n'avais connu à ce point qu'avec Anton Tchekhov, est revenu au jour. Je me suis donc tournée vers François Berreur pour lui demander la permission de m'emparer de sa pièce la plus célèbre *Juste la Fin du Monde*, en y enlevant quelques passages pour en inscrire d'autres, issus du *Pays Lointain*.

La présence sur scène de plusieurs temps de narration justifie ce désir : le temps de Louis, déjà mort ou encore vivant, qui se survit à lui-même par le théâtre : « *On songe à voir les autres, le reste du monde, après la mort* », celui de la mère, qui s'inscrit dans **trois temps** différents : **le passé immobile d'avec le père** (« *Toujours été ainsi, je ne sais pas, plusieurs années, belle et longue années, tous les dimanches, comme une tradition, pas de vacances, non, mais tous les dimanches, qu'il neige, qu'il vente, il disait les choses comme ça, des phrases, pour chaque situation de l'existence, « qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente », tous les dimanches, on allait se promener.* »), **le présent dans lequel sa famille est réunie** (« *c'est l'après-midi, toujours été ainsi : le repas dure plus longtemps, on a rien à faire, on étend ses jambes.* »), **et un futur très hypothétique** (« *que tu dises à Suzanne – même si ce n'est pas vrai, un mensonge, qu'est-ce que ça fait ? Juste une promesse qu'on fait en sachant, par avance qu'on ne la tiendra pas – que tu dises à Suzanne de venir, parfois, deux ou trois fois l'an, te rendre visite, qu'elle pourra, qu'elle pourrait te rendre visite, si l'envie lui vient, si l'envie la prenait, qu'elle pourrait aller là où tu vis maintenant (nous ne savons pas où tu vis).* »).

Ces différents niveaux de narration m'ont rendu nécessaire la présence d'un des personnages du *Pays Lointain*, Hélène, incarné par Anne Sée. Seule survivante de l'époque des années 90, cet ange composé des textes d'Hélène, mais aussi du « guerrier tous les guerriers », du « garçon tous les garçons » et de « l'ami de longue date » posera le croisement des générations et le temps qui nous sépare des années 90.

Nous vivons dans plusieurs temps simultanés : parfois dans le présent (le surgissement du réel est souvent comique chez Jean-Luc Lagarce), tournés vers un demain alternativement inquiétant et rêvé, et un passé plus ou moins inventé.

Nous rêvons notre vie.

Les personnages de *Juste la fin du monde* se promènent entre ces rêves (Suzanne), les blessures du passé (Antoine), la difficulté à exprimer le présent (Catherine), et le mensonge salvateur d'un futur apaisé (La mère, Louis).

La force de la multiplication de ces temps c'est la foi inextinguible de Jean-Luc Lagarce dans celui du théâtre : les adresses directes au public récurrentes font exister le moment de la représentation comme une fête « trompe la mort », « trompe le malheur », qui pose une forme d'éternité athée à partager avec la communauté des spectateurs et spectatrices.

ÉQUIPE ET COLLABORATIONS ARTISTIQUES

La famille artistique choisie

L'équipe est composée de plusieurs générations : Anne, moi-même, Nicolas, Sylvie, qui avons plus de cinquante ans, puis Eva, Benicia, Neil-Adam, Sacha, Yoann, Felix, qui marchent à peine vers leurs trente ans.

Ce qui nous unit est l'envie de faire entendre au plus près, au meilleur, au plus précis, la langue de Jean-Luc Lagarce. Sans fioritures, sans décor, en mouvement les uns vers les autres pour trouver dans le partenaire le moteur de la parole. Rendre compte ensemble de l'éblouissement qu'est cette langue qui traque la vie, se reprend, se cherche, se trouve, éclate de rire ou de colère. Nous visons une absolue rigueur dans ce travail sur le texte qui passera avant toute interprétation à priori : une lecture vierge dans laquelle nous engagerons nos corps, nos âges différents, l'entente qui nous unit.

Ayant décidé de plonger moi-même dans la piscine, et d'interpréter la mère, comme un humour sur la réalité puisque j'ai eu une grande partie de la distribution comme élèves, je m'appuierai sur Yoann Thibaut Mathias pour me diriger et veiller à la rigueur du travail sur le texte : sa musicalité et son invention constante. Yoann a en effet mené un travail particulièrement impressionnant sur Jean Luc Lagarce avant et pendant notre année de travail commun au Conservatoire. Il poursuit cette exploration avec *le Pays Lointain*. Plutôt que de séparer hermétiquement ces projets, nous avons souhaité les faire dialoguer dans un même amour de l'auteur.



© Christophe Raynaud Delage « Et je me souviendrai toujours de cela peut-être » d'après JL Lagarce au CNSAD-PSL

Du Pays Lointain à Juste la fin du monde

« Le pays lointain » est la dernière pièce de Jean Luc Lagarce, écrite en 1995, année de sa mort. Elle contient « Juste la fin du monde » et y ajoute la famille choisie : la communauté des amants, les amies, et les morts (« Le père mort déjà »). De ce peuple j'ai souhaité, avec l'accord de François Berreur, garder un personnage qui se nomme Hélène, interprété par Anne Sée. Elle est là sans que les autres puissent la voir, tel un ange des *Ailes du Désir*. Est-elle dans le passé, ou seule survivante de cette pandémie ? Elle est l'incarnation de ce tour de force qu'a réussi Jean Luc Lagarce : mettant en scène son recul sur sa propre mort, il se survit à lui-même, et continue d'être vivant au présent chaque fois qu'une représentation a lieu. Cette acceptation de la disparition à venir crée une forme d'éternité dans l'art, dans l'amour et dans l'amitié. C'est ce même tour de force qu'a réussi mon ami Pierre Louis Calixte qui a interprété Louis à la Comédie Française (il a dit et écrit combien ce rôle l'avait marqué) : partir en aimant, partir en nous soulageant de la peur et de la colère, et continuer de vivre dans les rires de sa famille choisie.

LA LANGUE ET LE CHANT, LA VARIÉTÉ ET LE LYRIQUE

C'est donc la langue qui sera au cœur de nos ambitions : une langue traversée de vents contraires : incises, phrases interminables, brusques trouvailles, ruptures de la pensée et du rythme.

Une langue bienfaisante, puisqu'il s'agit de sortir du secret, une langue maltraitante :

Antoine : *« ne commence pas, tu voudras me raconter des histoires, je vais me perdre, je te vois assez bien, tu vas me raconter des histoires. Tu étais à la gare, tu attendais, et peu à peu, tu vas me noyer ».*

Une langue extraordinairement musicale qui alterne le lyrique et le trivial, l'épique et le plus égyptique :

Louis. – *Je vais bien. Je n'ai pas de voiture, non. Toi, comment est-ce que tu vas ?*

Antoine. – *je vais bien. Toi, comment est-ce que tu vas ? Louis – je vais bien.).*

Nous avons découvert au cours de notre travail d'une année combien il pouvait être juste de se mettre parfois à chanter, chanter des refrains de l'écriture de Lagarce (*« La pire des chose...la pire des choses...serait d'être amoureux »*), ou de brefs surgissements de chansons de variété mêlant les deux époques : celles des 50/60 ans, et celle des 20/ 30 ans. Cette légèreté, et cette émotion populaire qui naît avec les chansons vient en contraste avec le chant lyrique de certains des textes de Louis, dont le – peut-être - plus sublime :

« Après, ce que je fais, je pars. Je ne reviens plus jamais. Je meurs quelques mois plus tard, une année tout au plus. Une chose dont je me souviens et que je raconte encore (après j'en aurai fini) : c'est l'été, c'est pendant ces années où je suis absent, c'est dans le sud de la France. Parce que je me suis perdu, la nuit, dans la montagne, je décide de marcher le long de la voie ferrée. Elle m'évitera les méandres de la route, le chemin sera plus court et je sais qu'elle passe près de la maison où je vis. La nuit, aucun train n'y circule, je n'y risque rien, et c'est ainsi que je me retrouverai. À un moment, je suis à l'entrée d'un viaduc immense, il domine la vallée que je devine, sous la lune, et je marche seul dans la nuit, à égal distance du ciel et de la terre. Ce que je pense, et c'est cela que je voulais dire, c'est que je devrais pousser un grand et beau cri, un long et joyeux cri qui résonnerait dans toute la vallée, que c'est ce bonheur - là que je devrais m'offrir, hurler, une bonne fois, mais je ne le fais pas, je ne l'ai pas fait. Je me remets en route avec le bruit de mes pas sur le gravier. Ce sont des oublis comme celui-là que je regretterai. »

LA NARRATION, L'ADRESSE UN THÉÂTRE POPULAIRE

Louis est le personnage principal mais il est aussi le narrateur de la famille, sa famille, qu'il visite. L'adresse au public ponctue l'ensemble du texte, et sera augmentée dans notre version par le récit d'Hélène.

Louis est auteur, Suzanne le mentionne, et tous le sont.

Tous corrigent la parole en même temps qu'ils l'énoncent, et bien souvent, ces corrections en direct de l'auteur en train d'écrire, ou du personnage en train de vivre, ou de l'acteur en train de l'interpréter, sont adressées au public : « *La Mère – Avant même que nous nous marions, mariions ? Avant qu'on ne soit marié, je le voyais déjà–je le regardais–il avait une voiture. »*

Cette recherche de la grammaire, du mot juste, place les personnages dans la position du baigneur qui ne sait pas nager et s'accroche régulièrement au public pour s'assurer d'un appui. Ce jeu de funambules avec la langue introduit au cœur d'une œuvre exceptionnellement composée une adresse populaire à celles et ceux qui écoutent venant ici rappeler d'où vient l'auteur, de quel milieu social, et son désir, tout au long de sa vie avec la troupe formée de ses amis, d'aller à inlassablement à la rencontre de toutes et tous.



©Christophe Raynaud Delage « L'Amour et les Forêts » d'après Tchekhov mis en scène par CLD au CNSAD-PSL

ESPACE ET LUMIÈRE

L'espace de jeu est donc composé d'un triangle de priorités : l'écriture, la maison, le public. Sans rien qui ne soit strictement nécessaire, nous devons nous laisser traverser par l'œuvre dans un espace qui deviendra le temps de la représentation, notre maison, celle des interprètes et celle des spectateurs et des spectatrices. Le jeu constant avec le quatrième mur, le plaisir de cette transgression, provient d'une mobilité des personnages, de leurs facultés à surprendre l'auditoire par une adresse directe et concrète.

Une grande table à déjeuner, des cartes à jouets, des lampes, de la vaisselle, suggèrent une réunion de famille, perpétuellement en train de se préparer ou de se défaire. La mère est constamment occupée à réaménager l'espace pour y accueillir celui qui est déjà reparti (mais peut être aussi le public qui entre lui aussi dans cette maison), capturer un présent qui lui échappe grâce aux fleurs de la nappe, à la forme de la cafetière, à la qualité de cuisson du gigot qu'elle a préparé. Chaque objet à son importance, chaque tasse à café porte l'espoir de réunir, chaque plat servi est la tentative d'une vie faite de détails. Au milieu de la pièce, un étrange intermède, au cours duquel, sans doute, une panne d'électricité. La lumière disparaît, libérant la parole, le jeu, rendant, pour quelques instants les relations à la légèreté de leur enfance. Les bougies apparaissent, nous plongeant dans un espace privé de repères.

L'espace et la lumière doivent sobrement nous permettre de plonger dans cette réunion familiale très commune, tout en doutant de sa réalité. Pas sûr que ces retrouvailles n'est pas été rêvées.



©Christophe Raynaud Delage « L'Amour et les Forêts » d'après Tchekhov mis en scène par CLD au CNSAD-PSL

ANTON TCHEKHOV, SON AMI

Même si l'on ignorait l'amour que Jean-Luc Lagarce portait à Anton Tchekhov, si l'on ignorait également la préface de « *J'étais dans la maison, et j'attendais que la pluie vienne* » qui dit tout l'amour qu'il a porté au grand dramaturge russe, une seule phrase de la Mère dans *Juste la fin du monde* : « *comment sait-on où tout disparaît ?* » nous indiquerait la familiarité profonde des deux auteurs. « *Mais où ? Où tout est parti ? ou donc ?* » demande Irina dans *Les trois sœurs*.

La vie glisse entre les doigts, et seul le théâtre peut, dans certains moments de grâce, l'attraper, la partager, prolonger un peu notre existence. Les défis que pose les deux auteurs à l'interprète et au metteur en scène sont par bien des aspects similaires : respecter strictement la musicalité du texte tout en inventant le concret à chaque instant, être tourné vers l'autre (le partenaire) tout en protégeant son secret singulier, ne jamais oublier la part d'humour de ses auteurs... Voilà quelques-unes des embûches qui attendent les artisans de ces deux théâtres.

De même que la tuberculose n'est pas le sujet de l'œuvre d'Anton Tchekhov, le sida n'est pas celui du théâtre de Jean-Luc Lagarce. L'incidence de la maladie se situe dans la langue qui va jusqu'au bout du souffle, se corrige, se reprend (les virgules de Jean-Luc Lagarce, les trois petits points de Tchekhov) jusqu'à épuisement du souffle de l'acteur/chanteur, qui n'a plus à chercher ailleurs l'émotion que dans l'effort physique, « poumonal » de dire.

Le thème du fils prodigue rappelle également le personnage de Platonov, dont tous les autres « veulent la peau » au sens propre comme au figuré. Le règlement de compte familial et amical avec « le préféré » rapproche encore les deux œuvres. Si Platonov aurait dû ou aurait pu être un écrivain, Louis l'est incontestablement, choisissant la transgression du malheur par la fiction, donnant ainsi raison à Boris Cyrulnik : « un enfant qui ment est un enfant sauvé. »

INFORMATIONS DE PRODUCTION

GÉNÉRIQUE

Mise en scène Claire Lasne Darcueil

Interprétation Sacha Wintz, Eva Lallier Juan, Benicia Makengele, Neil-Adam Mohammedi, Anne Sée et Claire Lasne Darcueil et un acteur

Assistant mise en scène et collaboration artistique Yoann Thibaut Mathias

Espace et costumes Nicolas Fleury

Lumières Félix Depautex

Chant Sylvie Deguy

Régie son en cours

Régie générale en cours

Direction de production Patrick Marijon / Kanju
Pauline Barascou / La Table Verte productions

PRODUCTION & PARTENAIRES

Production Cie Polé Polé

Coproduction en cours

La compagnie Polé Polé est soutenue par le Ministère de la culture.

RÉSIDENTE DE CRÉATION

Du 16 au 22 février 2026 Théâtre du Soleil / Paris

Septembre 2026 2 semaines de résidence en cours de recherche

Du 12 au 31 octobre 2026 Théâtre du Soleil / Paris

Du 2 au 7 novembre 2026 Théâtre du Soleil / Paris

EN TOURNÉE

Première le 9 novembre 2026 Théâtre du Soleil / Paris

Du 10 au 15 novembre 2026 Théâtre du Soleil / Paris

CONTACTS

Artistique

Claire Lasne Darcueil / lasne1@orange.fr

Direction de production

La Table Verte productions / Pauline Barascou
pauline@latableverte-productions.fr | +33 (0)6 26 78 04 98

LA COMPAGNIE POLÉ POLÉ

Avec la création de la compagnie Polé Polé en 2024, Claire Lasne Darcueil reprend son activité de mise en scène après trois mandats à la direction du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Dans la continuité des actions mises en œuvre avec sa compagnie Dehors/Dedans (2011), elle souhaite proposer à un large public un travail théâtral exigeant issu de textes dramatiques ou d'écriture de plateau, classique ou se mêlant avec les autres arts comme la danse et le cinéma. Ce travail inclura des acteurs et actrices professionnel.le.s comme amateur.e.s.

Le travail de la compagnie s'articule principalement autour de deux grands projets participatifs, chacun porté avec des partenaires de renom : le Théâtre National de Strasbourg (*Je suis venu te chercher*, Juin 25) et la MC93 (*Chez Samy*, Juin 26). Son activité de création se poursuit avec le *Petit traité de toutes vérités sur l'existence* d'après l'œuvre de Fred Vargas, présentée au Théâtre École de Martigny (Suisse) en janvier 2025.

Sa prochaine mise en scène sera ensuite une adaptation de *Juste la Fin du Monde* de Jean-Luc Lagarce en 2026.

Elle est publiée chez Actes Sud Papiers (Ce sera comme ça, 2018). Ses activités d'écriture, de création et de recherche, dans des maisons soucieuses de nouveaux publics, s'accompagnent de temps de transmission.

PARCOURS ARTISTIQUES

Claire Lasne Darcueil

Comédienne, metteuse en scène ~~de talent~~, directrice d'institutions culturelles, autrice publiée chez Actes Sud, Claire Lasne Darcueil est une femme passionnée, de combats et de dialogue. Formée à l'Ensatt puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle fonde avec M. Rouabhi la Cie Les Acharnés. Elle devient en 2007 codirectrice du Centre dramatique régional Poitou-Charentes avec Laurent Darcueil. Elle y déploie Le Printemps Chapiteau avec lequel le CDN sillonne les territoires. Elle co-dirige ensuite la Maison Maria Casarès avec Vincent Gatel. En parallèle, elle poursuit son activité de metteuse en scène avec la Cie Dehors/Dedans qui porte ses mises en scène des pièces d'A.Tchekhov, Shakespeare, Molière, des auteurs contemporains et ses propres textes. En 2013, elle est la première femme nommée à la direction du Conservatoire national supérieur d'art dramatique et reprend ses activités de comédienne et de metteuse en scène avec la Cie Polé Polé en 2024.

Sacha Wintz

Sacha Wintz est un comédien formé au CNSAD. Il se distingue dès ses premières scènes par un jeu sensible et habité, mêlant intensité et retenue. Au théâtre, il joue notamment dans *Exodus* d'après Aristide Tarnagda. On le retrouve dans *À pied d'œuvre* de Valérie Donzelli ainsi que dans plusieurs courts-métrages remarquables. Porté par une parole contemporaine, il incarne un théâtre en écoute du monde.

Eva Lallier Juan

Eva Lallier Juan est une comédienne franco-espagnole, formée au CNSAD après un parcours au Cours Florent. Elle s'illustre au cinéma en occupant un rôle central dans *Ari* de Léonor Sèraillé, sélectionné à Berlin en 2025. Elle est actuellement à l'affiche du *Conte d'Hiver* au théâtre 13, avec sa promotion. Sur scène, elle parcourt les répertoires classiques et contemporains — Shakespeare, Tchekhov, Kelly — avec une sensibilité poétique précieuse.

Benicia Makengele

Bénicia Makengele est une comédienne formée au CNSAD, après un parcours à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle se fait remarquer dans *Désobéir* de Julie Béres et *Les Paravents* au Théâtre de l'Odéon. Elle est une fidèle du travail de Simon Roth, notamment à la MC 93. Trilingue, elle développe un jeu puissant, à la croisée de l'intime et du politique. Son travail interroge l'identité et l'engagement avec une force singulière.

Neil-Adam Mohammedi

Neil-Adam Mohammedi est à Montréal. Avant d'entrer au CNSAD dans la promotion 2021, il a d'abord fait partie de la saison 4 de 1er acte, qui lui a permis de travailler sous la direction de Stanislas Nordey, Annie Mercier, et Olivier Py, qu'il rejoint plus tard sur *Pur Présent*. Il travaille aussi avec Blandine Savetier à plusieurs reprises, ainsi que sous la direction de Simon Abkarian, Séphora Pondi, Louis Berthélémy, Nicolas Girard, et Becky Beh Mpala. Diplômé du master mise en scène au CNSAD, il a déjà écrit quatre pièces (*Le septième continent*, lauréat des encouragements Artcena) et un roman (*Cette ville n'est pas la mienne*). Il continue à développer sa compagnie, en parallèle de sa carrière d'acteur.

Anne Sée

Anne Sée a joué sous la direction de bien des metteur.e.s en scène (Jean-Paul Wenzel, Mathias Langhoff, Claire Lasne-Darcueil, Gilberte Tsai, Nicolas Fleury, Frédéric Bélier-Garcia, André Engel, Jacques Vincey, Jo Lavaudant, Krystian Lupa, Frédéric Constant, Anne Monfort, Georges Grbic, Marc-Garcia Coté,...) dans des pièces telles que *Tambours dans la nuit*, *Platonov: Être sans père*, *La Mort de Danton*, *Madame de Sade*, *Andromaque*, *Pas Pleurer*, *Au but*, *La clameur du vide...* Elle intervient au Cnsad depuis 2015 auprès des élèves venu.e.s d'autres langues que le français, elle collabore avec Nada Strancar dans sa classe d'interprétation et depuis 2022 pour le jeu en anglais auprès des élèves de deuxième année. Elle est reconnue pour son investissement dans un théâtre exigeant et poétique.

Yoann Thibaut Mathias

Yoann Thibaut Mathias, formé au CNSAD, se distingue sur scène par son jeu précis et engagé. Il a notamment interprété Smirnov dans *L'Ours* de Tchekhov et participe régulièrement à des créations contemporaines au Théâtre du CNSAD. Son travail explore avec justesse les écritures classiques et modernes.

Nicolas Fleury

Après une formation à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art - Olivier de Serres, il est assistant scénographe et costumier sur des spectacles de Jacques Pieiller, Hélène Ninérola, Sophie Loucachevsky, Claude-Alice Peyrottes, Gilberte Tsai, Anne Torrès, Bernard Bloch, Christian Rist et Denis Podalydes.

Depuis 1994, il travaille en tant que scénographe, costumier ou collaborateur artistique avec notamment Hélène Ninérola, Claire Lasne Darcueil, Edgar Petitier, Françoise Lepoix, Claude-Alice Peyrottes, Mohamed Rouabhi, Eric Elmosnino, Eric de Dadelsen, May Bouhada, Caroline Marcadé, Eric Louis, Frank Soehnle, Yan Duyvendak, Sandra Gaudin, Benjamin Moreau, Olivia Seigne, Marc Garcia-Coté....

Il a mis en scène *Fellicittà* d'après Fellini, *Pinocchio* d'après Collodi, *Passionnément à la folie pas du tout* d'après Jean-Luc Lagarce, *Lysistrata* d'Aristophane, *L'art c'est beau mais c'est du boulot* d'après Karl Valentin, *Le square* de Marguerite Duras, *Pacamambo* de Wajdi Mouawad, *Effets personnels*, *Comedia Infantil* d'après Henning Mankell et a mis en espace des textes de R.W. Fassbinder, Olivier Charneux, Virginia Woolf.

De 2018 à 2023 il est responsable du 2ème cycle *Jouer et mettre en scène* au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et depuis 2018 professeur en charge de l'accompagnement des projets d'élèves. Il intervient au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans le cadre de la formation Musique Son Image.

Felix Depautex

Félix Depautex est régisseur lumière, collaborant avec la metteuse en scène Claire Lasne Darcueil et sa compagnie Polé Polé. Il a notamment travaillé sur le projet *Je suis venu te chercher*, une création présentée au Festival Gala du Théâtre national de Strasbourg en avril 2025 et travaille sur le *Petit Traité de toutes vérités sur l'existence* de Fred Vargas, création 2025 de Claire Lasne Darcueil. Il a également signé les lumières de *Hamlet(te)* de Clémence Coullon ainsi que *d'OÏKOS – Le reste est silence* de Koumarane Valavane.

Sylvie Deguy

Sylvie Deguy, alto de formation, est une chanteuse lyrique reconnue pour son engagement dans la musique contemporaine. Elle a interprété des œuvres majeures et joué à l'Opéra de Paris. Depuis 2003, elle enseigne le chant au CNSAD, transmettant son savoir aux futurs artistes.